

A. PUBLICIUS D. L. ANTIOC. T.  
BARBIUS Q. P. L. TIBER.

On a bâti nouvellement un théâtre pour les spectacles de la cour, sur la porte duquel est écrit ce vers :

*Ruris deliciis adjecta urbana voluptas.*

J'emploiai un jour entier à faire ici plusieurs promenades à cheval, entr'autres dans l'allée de la reine qui a 40 pieds de large & 4 milles de long. Elle est droite, plantée de deux rangées d'ormes qui conduisent à la forêt, où l'on trouve des cerfs & d'autre gibier en abondance. Je trouvai à trois milles de-là une fort belle cascade que forme le Tage en se précipitant d'environ 14 pieds de haut. Je vis d'un autre côté à 2 milles d'Aranjuès, un petit lac qui entoure une isle, ayant un pavillon au milieu. J'allai aussi me promener à près de six milles de distance sur la route de Madrid, qui en est éloignée de sept lieues; on y va par une avenue fort large, plantée d'une double rangée de très-grands ormes. J'y vis un pont de pierres de dix-sept arches, achevé en 1761, par Marc de Viéma. A chaque extrémité de ce pont il y a deux lions de pierre, tenant deux boucliers, où sont écrits les noms du roi & de l'architecte. Je

fus obligé de payer le péage de mon cheval à la barrière qui touche le pont.

---

## C H A P I T R E   X I X .

*Route d'Aranjuès à Valence. Almanfa. Fertilité du royaume de Valence. Arbre appelé Algarroba ou pain de St. Jean. Mûriers, vers à soye.*

**L**E 11 Avril je partis pour Valence qui est à 8 journées d'Aranjuès, c'est-à-dire, à 62 lieues, ou environ 280 milles. Je trouvai d'abord en suivant la route royale, l'ancienne petite ville d'*Ocana* qui n'est qu'à deux lieues d'Aranjuès. La route est large, droite & bordée en quelques endroits de jeunes arbres. Le pays est uni, & produit du bled, du vin & des olives. Je m'arrêtai une heure à *Ocaña* pour examiner une fontaine célèbre, qui paroît être un ouvrage des Romains; cependant un auteur Espagnol croit que c'est plutôt un ouvrage de Philippe II. fait vers 1580, dans le tems qu'il établit Aranjuès. On arrive à sa source par une galerie souterraine, où l'on peut marcher debout; l'eau est conduite par deux

canaux à un grand réservoir, qui fournit toute la ville. La route continue en droite ligne jusqu'au village de *Villatobas*. Il y a des bornes à chaque quart de lieue pour marquer les distances. Ce jour, dimanche de Paques, on avoit suspendu dans plusieurs villages & villes de mon passage, sur les chemins, des figures d'hommes faites de bois & de paille, & vêtues de mauvais haillons, de même que les lanternes sont suspendues dans les rues de Paris. Cette mode est générale en Espagne & en Portugal, & doit représenter le traître Judas. Les petits garçons s'amuseut à lui lancer des pierres, & y mettent le feu le soir; coutume tout aussi édifiante que la belle cérémonie qu'on voit chez nous, où l'on brûle annuellement le pape & le diable. J'arrivai au bout de trois heures de marche à *Coral*, où je pris mon gîte. Le peuple étoit alors occupé au travail du grand chemin neuf, qui est droit & aussi beau qu'aucun de ceux d'Angleterre. J'y remarquai encore des bornes établies à chaque quart de lieue. Le pays est entièrement uni & produit beaucoup de bled, mais point d'arbres. Le 12 Avril, après avoir marché trois heures, je dinai à *Quistamar*, village de la Manche, patrie du héros Don Quixote; une lieue plus loin est le village

du Toboso, patrie de sa Dulcinée. Je passai quinze moulins à vent que je pris d'abord pour les géants combattus par ce chevalier ; mais en me rapellant mieux son histoire je me souvins que ces derniers étoient dans les plaines de Montiel, à quelques 12 lieues vers le Sud. Au bout de cinq heures j'arrivai à mon gîte à *Pédronosa*. Le chemin, qui est toujours droit & beau, est bordé de quelques vignes & d'oliviers. La chaleur devint fort considérable ce jour là, & j'appris qu'on avoit senti la veille trois secousses considérables d'un tremblement de terre à plusieurs lieues à la ronde. Le 13 Avril je dinai à *Provençon* & couchai à *Menain*, n'ayant fait ce jour là que 7 lieues dans un chemin uni mais sablonneux, & à travers un petit bois de pins à basse tige. Le 14 Avril je trouvai à 3 lieues la *Roda*, & 3 lieues plus loin la *Geneta*, qui est le premier village du royaume de Murcie de ce côté ; la route va presque par-tout en droite ligne, desorte qu'en sortant d'un village on voit à deux ou trois lieues de distance le clocher de celui où l'on va. Dans tout l'espace de cette journée on ne rencontre ni arbre ni haie, mais une suite continuelle de champs de bled. La terre est sablonneuse, & la chaleur étoit si considérable, que je ne pus

pas même supporter de marcher à pied après le coucher du soleil, le sable étant trop brûlant; le seul moment du jour supportable étoit le matin, la terre ayant conservé un peu de fraîcheur. Le 15 Avril j'arrivai en 3 heures à *Albacete*, ville assez grande, où il y a deux églises & près de 5000 habitans, qui vivent en grande partie de dixhuit fabriques de mauvais couteaux & cizeaux. Deux lieues plus loin je passai plusieurs collines couvertes de pins, de chênes, de genièvre, de romarin & de thym; & je passai la nuit au petit village de *Villar*, où il n'y a que 60 habitans. Le 16 Avril je dinai à *Bonète* & couchai à *Almansa* après avoir fait 7 lieues. La route est montueuse & passe sur le sable; on n'y trouve qu'un petit nombre de chênes & de buissons. *Almansa* contient 1600 habitans, une église d'assez bonne architecture, & huit couvens. On voit à un demi mille de la plaine un obélisque carré de 30 pieds de haut, dont le piédestal est élevé sur trois marches. On y lit des inscriptions en latin & en Espagnol, qui portent que les rebelles Catalans furent défaits en cet endroit le 25 Avril 1709, & que le nombre des morts & des prisonniers fut de 16000. Le duc de Berwick qui commandoit l'armée de

Philippe V. & le secours des françois, remporta cette victoire célèbre. Le roi Philippe V. fit dire 50 mille messes pour les vaillans guerriers qui périrent dans cette occasion en combattant pour lui.

On voit sur le sommet d'une colline isolée, semblable à celle de Dumbarton en Ecoffe, les ruines d'un grand château bâti autrefois par les Maures, dont l'escalier est encore entier. Je rencontraï sur ma route plusieurs voitures à quatre roues, attelées les unes de quatre, les autres de six mules, qui alloient à Madrid. Il en coute trois fois plus cher de voyager ainsi que de la manière que j'avois choisie, & c'est moins agréablement. Les mules qui mènent ces voitures vont toujours au trot, & cependant on n'y gagne rien que d'arriver plus vite dans les auberges, où l'on est obligé de passer une partie du jour sans faire plus de chemin, & l'on perd en échange l'agrément de contempler avec loisir les objets qui s'offrent aux yeux sur la route. Ces voitures sont escortées de deux voituriers, qui se relèvent alternativement, l'un étant sur le siège, & conduisant les mules, pendant que l'autre marche à côté. Quand on est quatre ou cinq personnes avec beaucoup de bagage, cette manière de voya-

voyager est fans-doute préférable, & les femmes ne voyagent guères autrement. Il est du reste important d'avoir un bon voiturier. Quelques-uns d'entr'eux passent leur vie à voyager ainsi; comme ils sont connus dans toutes les *ventas*, ils sont d'un grand secours, & contribuent sur-tout à garantir contre les attaques des voleurs de grand chemin; parce qu'on s'appercevrait d'abord qu'un de ces voituriers auroit disparu, au lieu qu'en voyageant avec un jeune muletier inconnu, on risqueroit d'être assassiné fans que de long-tems personne put en avoir la moindre connoissance.

Le 17 Avril, après deux heures de marche, j'entrai dans le royaume de Valence, qu'on découvre tout-à-coup au sortir d'un chemin taillé dans le roc. Cette province est une des contrées les plus fertiles de l'Europe, fans en excepter le royaume de Naples, & produit en abondance des olives, du bled, des figues, des mûres & des raisins. Quand j'y passai les raisins & les épis commençoient déjà à se montrer. Cette province produit aussi des dattes, des aloès, des grenades, du chanvre, du lin & un arbre singulier connu sous le nom de *Algarroba*, *Garofero*, *Carrobe*, ou arbre à sauterelles. Cet arbre est toujours verd; sa tige

est ordinairement d'un à deux pieds de diamètre; ses feuilles sont d'un verd foncé, & rangées dix à dix, cinq de chaque côté d'une branche; le fruit ressemble à un haricot, il a un pouce de large sur neuf à dix pouces de long, & croît d'une façon singulière, en grappes, sur les branches; les gouffes sont épaisses, farineuses, & douces au gout; on les sèche pour servir de fourage aux chevaux & au bétail. Ces arbres ne croissent que dans cette province & dans celles de Murcie, de Grenade & d'Andalousie. Mr. James a fait mention de cet arbre dans son histoire de Gibraltar, où, en parlant des Maures qui habitent la contrée de Tétuan sur la côte d'Afrique, il observe que son fruit sert d'aliment aux gens du peuple, & sur-tout aux chevaux, qu'il défaltère & nourrit. Il ajoute qu'on lui a donné le nom de *Locusta*, & qu'on suppose que ce sont les fauterelles dont St. Jean se nourrissoit dans le désert, & qu'il y a grande apparence que c'étoit aussi la nourriture dont il est parlé dans les Evangiles, dans la parabole de l'enfant prodigue; Mr. Armstrong, dans son histoire de Minorque, rapporte la même opinion, c'est-à-dire, que ce fut de ce fruit que St. Jean se nourrit au désert. Mr. Miller, dans

son dictionnaire du Jardinier, lui a donné les noms de *Cératonia*, *Carouge* & *pain de St. Jean*.

Je dinai ce jour là au village de *Moxent*, situé à cinq lieues d'*Almansa*; la route que je traversai étoit sablonneuse & passoit sur des collines. J'arrivai après quatre heures de marche à *Xativa*, qui est l'ancienne *Saetabis* dont le poëte Silius Italicus a parlé dans ces deux vers :

*Celsa mittebat Saetabis arca*

*Saetabis & telas Arabum sprevisse superba.*

Cette ville fut rasée en 1714, par le roi Philippe V. après s'être laissée assiéger obstinément; elle fut rebâtie au pied de la colline, & reçût le nom de St. Philippe. On y voit les ruines d'un château Maure. Le pape Aléxandre Borgia est né dans cette ville. Je suivis le 18 Avril une belle route qui a des deux côtés des canaux d'eaux roulantes, semblables à ceux qu'on voit en Lombardie, & qui fertilisent singulièrement le pays. On voit ici des champs plantés en ris, qu'on tient toujours inondés de trois pouces d'eau, au-dessus desquels le ris commençoit alors à s'élever. Des mûriers plantés en quinconce couvrent ces mêmes plaines. Je passai une branche du *Xucar* sur un pont de pierre de six arches. Cette belle

province est entourée d'un côté par de hautes montagnes, sur lesquelles on voit nombre d'anciens châteaux Maures, & en partie par la mer méditerranée. Dans le tems que j'y passai, les gens de la campagne étoient occupés à ramasser les feuilles sur les mûriers pour la provision des vers à foye, dont la couvée avoit passé depuis quinze jours. J'ai un livre Espagnol, petit in - quarto, qui traite du gouvernement des vers à foye, & de la culture des mûriers; c'est un ouvrage très-bien écrit, où cependant j'ai rencontré un passage dans lequel je n'ai pu deviner si l'auteur a parlé sérieusement ou en plaisantant, lorsqu'il dit que beaucoup de gens vont laver leurs coques de vers à la fontaine qui est près de l'hermitage appelé *Notre Dame de la fontaine sainte*; il ajoute que si cette méthode profite, on doit l'attribuer à l'efficace des prières sans laquelle le bain froid seroit capable de nuire aux vers à foye. Je conseillerois plutôt, ajoute-t-il, de les laver dans du vin blanc ou dans l'urine d'un petit garçon bien portant. Le peuple de cette province porte des caleçons de toile qui vont jusqu'aux genoux, & qui ressemblent à ceux de nos montagnards, & des sandales de cordes. Les femmes ne portent point de coëffes, & nouent leurs che-

veux en forme spirale avec une grande épingle d'argent, de la même manière qui est à la mode à Bologne & à Naples. Je dinai à *Algamèse*, & arrivai le soir après cinq heures de marche à *Valence*, où je fus loger dans une bonne auberge à l'enseigne de la croix d'or.

---

## C H A P I T R E XX.

*Description de Valence. Morviedro, l'ancien Saguntum, à quatre lieues de Valence. Langage particulier des habitans. Grandes chaleurs, insectes, lézards, serpens de ce pays.*

**V**ALENCE est une des plus grandes villes de l'Espagne, & à une Université. Elle est bâtie en demi cercle, située à une demi lieue de la mer sous  $39^{\circ} 34'$  de latitude, &  $22^{\circ}$  de longitude depuis l'isle de Fer. La *Turia* appellée aussi *el Rio blanco*, passe à côté de ses murs. On la passe sur cinq beaux ponts de pierre. Le collège du pape Pie V. & le palais du vice-roi, qui porte aujourd'hui le titre de capitaine général, sont situés hors des portes de la ville. Le mail

ou promenade publique, qui a quelque rapport avec notre parc de St. James, le surpasse de beaucoup en beauté; quatre doubles rangs de palmiers, de cyprès, d'ormes & de mûriers entremêlés forment trois allées parallèles. Il y a d'ailleurs nombre de belles promenades le long de la rivière, dont les bords sont affermis par des pierres de taille, pour résister à l'impétuosité des eaux qui grossissent à la fonte des neiges. Je remarquai sur un des murs la statue de pierre d'un saint, appelé *S. Pedro Pasqual*, de qui je n'ai pu apprendre aucune particularité. Il n'y a pas longtems qu'on a placé dans le même mur une inscription dont il reste ces mots :

S O D A L I . C I V .  
V E R N A R U M  
C O L E N T E S I D I D E .

Il existe un plan de Valence en quatre feuilles, gravé en 1705.

Je vis célébrer le lendemain de mon arrivée la fête de St. Vincent *Ferrer*, patron de la ville, où tous les ordres religieux & autres gens de cette espèce, *fruges consu- mere nati*, passèrent en procession dans les rues. Un jour que je m'arrêtai chez un libraire, je trouvai un livre in quarto contenant la description de Valence; la moitié

du volume traite des merveilleuses reliques renfermées dans la cathédrale , parmi lesquelles se trouvent des cheveux de la Ste. Vierge , une chemise sans couture , qu'elle avoit travaillé elle-même pour son fils , deux grains de la myrrhe présentée par les trois rois , un morceau de la peau de St. Barthélemi , huit épines de la couronne de Notre Seigneur , trois doigts de St. George , & une pièce de son étendart , plusieurs reliques des onze mille vierges , quelques morceaux de la vraie croix , &c. Je me contentai de la lecture , & me dispensai d'aller voir tout cela moi-même. Ces épines de la couronne de N. S. me rappellent quelque chose de semblable qu'on lit dans le voyage de Jean Mandeville qui parle en ces mots des reliques qu'il a vues en 1321.

„ Une partie de la couronne d'épines de  
„ Notre Seigneur , se voit , avec nombre  
„ d'autres reliques , dans la chapelle du roi  
„ de France , la couronne est renfermée  
„ dans un riche vase de crystal. Un roi  
„ de France l'acheta des juifs , à qui l'em-  
„ pereur l'avoit mise en gage pour une  
„ grande somme. Et quoiqu'on dise que  
„ cette couronne est d'épines , elle est ce-  
„ pendant en effet de joncs marins , qui pi-  
„ quent autant que des épines. J'ai vu sou-

„ vent celle de Paris , & celle de Constan-  
 „ tinople ; l'une & l'autre font de ce jonc ,  
 „ dont une partie a passé en France ; je  
 „ possède moi-même une de ces précieuses  
 „ épines. \*

On trouve à la fin de cette description de Valence imprimée en 1738, des tables chronologiques ou annales de cette ville, qui méritent de servir de pendant à certaines tablettes chronologiques publiées il n'y a pas longtems. Voici quelques échantillons de celles de l'écrivain de Valence

*Anno*

1250. L'image de Notre Seigneur de *Berito* est vue nageant contre le torrent de la rivière.

1384. Deux hosties consacrées sont trouvées dans les bouches de deux poissons.

1607. Le cadavre d'un criminel rejallit des gouttes de sang ; il avoit assassiné son père.

1647. Le corps de St. Louis Bertram est porté en procession pour arrêter les progrès de la peste.

---

\* Mr. Twiss a rapporté ce passage d'après le texte anglois d'une édition de Milan, de 1480. Il observe que le langage a beaucoup de rapport avec le Hollandois ou Flamand moderne, ce qui ne doit pas étonner ceux qui connoissent l'origine de ces deux langues, toutes deux Tydesques. *Le Traducteur.*

Anno 1734. On bâtit un grand jeu de paume. \*

La ville de Valence est entourée de murs, & a cinq portes. Les gens du peuple portent des caleçons, des vestes de toile blanche, & des filets en forme de bonnet sur la tête. Toutes les maisons de Valence ont des numeros, & les noms des rues sont écrits aux maisons des coins. On voit quantité de chaises attelées d'un cheval, qui est conduit par un simple caveçon, au lieu de bride, de même qu'à Naples.

Il n'y a pas longtems qu'on a commencé une route neuve, qui aura 322 milles depuis Valence jusques à Madrid, & dont il y a environ 10 milles achevés. Cette route est large, unie & droite, comme celle de Turin à Rivoles. A une lieue de Valence, la mer se retire dans les terres & forme un lac de trois lieues de long sur une lieue de large, qu'on appelle *Albifera*; il est peuplé d'un grand nombre de poissons & de gibier aquatique. Valence est bâtie sur un terrain uni; les maisons sont très-élevées, les rues étroites & tortues, il y a

---

\* On s'est permis d'omettre une partie de ces extraits, qui ne servent qu'à faire connoître un livre ridicule & inutile.  
*Le Traducteur.*

14 églises paroissiales, 22 couvens de religieux, 19 de religieuses & sept collèges. Il y a dans la cour du collège Patriarcal une fontaine, au milieu de laquelle est une belle statue de femme de marbre blanc, dont la draperie, sur-tout, est excellente. *Ste. Marie des abandonnés* est une chapelle octogone, nouvellement construite, qui a une coupole très-bien peinte à fresque. Le plafond de l'église de *St. Jean du marché* a été peint à fresque par Palomino en 1699. Celle de *Ste. Catherine la neuve* est extrêmement élégante, entièrement revêtue de marbre blanc & ornée de bronze doré. L'église de *St. François* n'est pas moins belle, lambrifiée de stuc & chargée d'ornemens dorés de très-bon gout. La cathédrale n'offre rien de remarquable; je montai au clocher pour jouir de la belle vue du pays des environs & de la mer. La Douane, bâtie en 1760, est un beau bâtiment carré de sept croisées à chaque face. L'amphithéâtre pour les combats de taureaux est de bois, & n'est qu'un bâtiment qu'on monte & qu'on démonte. La place où se tient le marché des foyeries étoit autrefois une église. J'allai me promener au petit village *el Grado*, situé au bord de la mer, dont le rivage est sans élévation & sans port, desorte qu'il n'y a que de

petites barques de pêcheurs qui puissent y aborder. J'employai un jour à visiter *Morviedro*, qui occupe la place de l'ancienne ville de *Sagunte*, à quatre lieues de Valence, située sur une montagne qui commande la mer, & d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. On fait que les habitans de *Sagunte* soutinrent un siège de neuf mois contre l'armée d'Annibal, & aimèrent mieux s'enterrer sous les ruines de leur ville que de se rendre. Le village de *Morviedro* est situé au pied de la montagne sur laquelle *Sagunte* existoit. On voit encore les vastes ruines des murs de cette ville, qui font assez juger de sa grandeur; les masures sont entremêlées d'un grand nombre de figuiers d'Inde ou raquettes. Un guide que j'avois pris avec moi, me mena à travers ces décombres près de l'amphithéâtre, qui est un demi-cercle de 266 pieds anglois de diamètre; on en reconnoît encore aisément le plan; ce bâtiment étoit construit de cailloux, de l'espèce des pierres à fusil, chacun de neuf pouces de diamètre, joints avec du mortier. Il y a 22 rangs de sièges, & trois rangs de *Vomitoria* ou entrées, c'est-à-dire, neuf dans la partie la plus élevée, onze dans le milieu, & six dans la partie inférieure de l'amphithéâtre. On voit près de ce bâtiment

une pierre de huit pieds de long, & deux pieds d'épaisseur, sculptée des deux côtés, & représentant des étoiles à six pointes. Au-dessus d'un portail qui subsiste encore se voit une statue de marbre blanc, sans tête, de deux pieds de haut, dont la draperie est très-belle; on a mis au-dessous une pierre qui porte une inscription, mais qu'on a placée à rebours en la transportant de la place qu'elle occupoit autrefois; plus loin, dans une niche encastrée dans le mur, on voit une autre statue de marbre blanc, mutilée, de même grandeur que la précédente. Il y a encore deux autres inscriptions tout près de cette place; & huit autres, qui ont été encastrées dans les murs de la nouvelle ville. Toutes ont été communiquées à la Société des antiquaires de Londres. Un hermite françois habite depuis bien des années sur la montagne. Je lui ai parlé; il est âgé de quatre-vingt ans, & descend encore tous les jours à la ville pour chercher ses provisions, son nom est D. Claudio; il me raconta des détails de la bataille d'Almanza où il s'est trouvé présent.

Pendant mon séjour à Valence, j'eus l'honneur de diner chez le comte de Sayve, gouverneur général de la province. Il est françois, & âgé de quatre-vingt-dix ans.